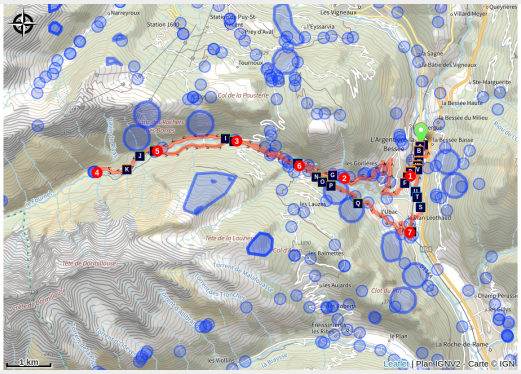
VTTAE N°17 - Les Chardons Bleus

Parc national des Ecrins

(Thibaut BLAIS)



Circuit de niveau intermédiaire qui aboutit à la réserve naturelle des Chardons Bleus.

Ce circuit surplombe le canyon du Fournel et vous mène jusqu'à la réserve biologique des Deslioures, site Natura 2000 instaurée en 1993 par l'ONF. Cet espace abrite l'une des plus importantes populations d'Europe de chardon bleu (Eryngium alpinum), protégé au niveau national et européen. On l'appelle la Reine des Alpes.

Infos pratiques

Pratique : VTTAE

Durée : 2 h 30

Longueur : 24.6 km

Dénivelé positif : 677 m

Difficulté : Facile

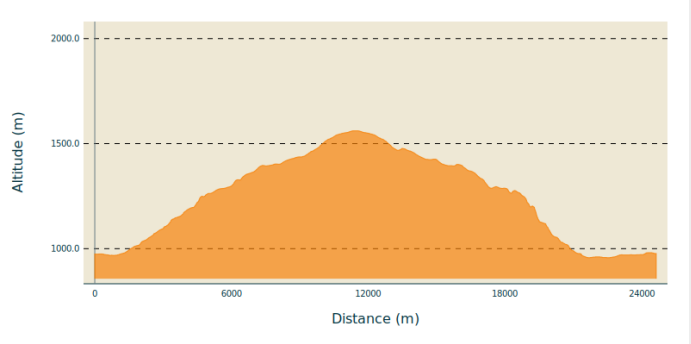
Type : Boucle

Thèmes : Faune, Flore, Histoire et architecture

Itinéraire

Départ : Place du kiosque, L’Argentière-la-Bessée
Arrivée : Place du kiosque, L’Argentière-la-Bessée
Balisage : VTT
Communes : 1. L'Argentière-la-Bessée

Profil altimétrique



Altitude min 957 m Altitude max 1561 m

Le départ se réalise en plein centre-ville non loin du pont qui enjambe la Durance. Il faut partir plein Sud en direction de la gare.

1. Après avoir laissé la gare sur la droite et traverser sous le pont du chemin de fer, prendre la direction des mines du Fournel en suivant la D423.

2. Au parking des mines, continuer sur la petite route qui s’enfonce dans le vallon.

3. Au pont des Albrands, poursuivre sur la piste forestière en rive gauche de la rivière (sur votre droite donc)

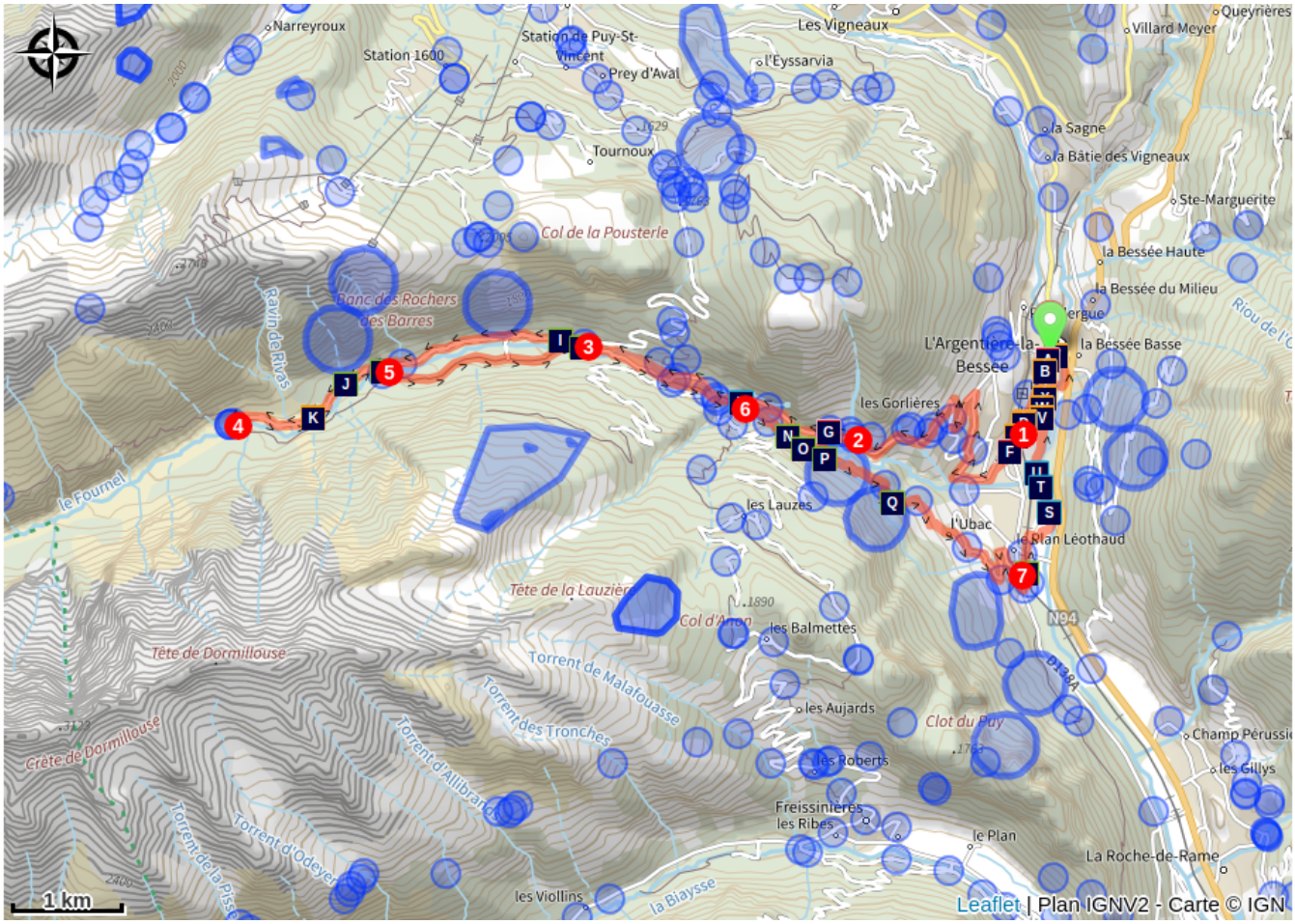
4. Au parking du terminus de la piste forestière, faire demi-tour.

5. Prendre à droite en direction de Boujurian.

6. Au pont du Sapey, rester en rive droite du Fournel et entamer la descente jusqu’au quartier de Plan Léothaud. Cette descente possède plusieurs portions techniques, ***d'autant plus techniques à réaliser en VTTAE***. Pour plus de facilité, il est possible de prendre à gauche en direction du pont et suivre ainsi la route qui mène jusqu'au départ.

7. Au Plan Léothaud, passer sous le chemin de fer et rejoindre la base de loisirs puis la fin du parcours par la voie verte.

Sur votre route...



- L’Argentière-la-Bessée (A)
- Le compresseur mobile (C)
- Le wagonnet des Mines du Fournel (E)
- Les mines d’argent (G)
- L'If (I)
- La cabane de la Salce (K)
- La bergeronnette des ruisseaux (M)
- Le sapin blanc (O)
- Le pouillot véloce (Q)
- Le stade d’eau vive (S)
- La Durance (U)
- L’usine Péchiney (W)
- Le compresseur vertical (Y)
- Les anciennes cités ouvrières (B)
- La turbine Francis (D)
- La chapelle Saint-Jean (F)
- Le Fournel (H)
- Le morio (J)
- La bergeronnette des ruisseaux (L)
- L’angélique des bois (N)
- L’argousier (P)
- Le rossignol philomèle (R)
- Le Fournel (T)
- Ancienne zone industrielle de L’Argentière-la-Bessée (V)
- Louis Leprince-Ringuet et L’Argentière (X)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Avant de partir en VTT, il est impératif de consulter les périodes d'ouverture du parcours sur le site : https://www.onpiste.com/explorer/routes/les-chardons-bleus-4555

Attention : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo et les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident. En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels.

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 112

Respecter le travail des agriculteurs, exploitants et propriétaires

Refermer toutes les clôtures

Rapporter tous ses déchets

Ne pas couper l'itinéraire à travers les prairies

Comment venir ?

Transports

Transports en commun >> https://services-zou.maregionsud.fr/fr/

Pensez au covoiturage >> www.blablacar.fr

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau d'Information Touristique le plus proche du départ de la randonnée >> www.paysdesecrins.com

Accès routier

À 16 km de Briançon, prendre la N94.

Parking conseillé

Parking de la place du kiosque, L'Argentière-la-Bessée

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale 300m sol quand vous la survolez soit 1650m d'altitude pour cette zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone et de privilégier un survol de la zone à une distance de survol de 300m sol soit à une altitude minimale de 2230m.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone et de privilégier un survol

de la zone à une distance de survol de 300m sol soit à une altitude minimale de 2380m.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1650m d'altitude !

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1850m d'altitude !

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d’essayer d’éviter la zone ou de rester à un distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1900m d'altitude !

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée
23 Avenue de la République, 05120 L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 03 11
https://www.paysdesecrins.com/

Bureau d'Information Touristique de Puy Saint Vincent 1400
110 route des Alberts - Station 1400, 05290 Puy Saint Vincent 1400 m
Tel : +33(0)4 92 23 35 80
https://www.puysaintvincent.com/office-tourisme

Bureau d'Information Touristique de Vallouise
Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 36 12
https://www.paysdesecrins.com/

Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Pays des Ecrins

https://www.paysdesecrins.com

Sur votre route...

L’Argentière-la-Bessée (A)

L’Argentière-la-Bessée recèle un riche passé minier et industriel qui a marqué la culture et le paysage local.
Les mines d’argent, à l’origine du nom de la ville, ont été exploitées jusqu’au début du 20ème siècle. A partir de 1909, la commune connut une intense activité industrielle. La construction d’une centrale hydroélectrique alimentée par un réseau de conduites forcées sera en effet à l’origine de l’installation de l’usine d’aluminium de la « société électrométallurgique française », devenue ensuite l’usine Pechiney. L’usine fermera ses portes en 1985.

Attribution : Parc national des Écrins - Thierry Maillet

Les anciennes cités ouvrières (B)

De nombreux ouvriers sont embauchés dans l’usine Péchiney et des cités ouvrières sont construites. Ces cités sont aujourd’hui démolies. L’architecture des maisons étaient différente selon le niveau hiérarchique de l’employé. Une mairie, un cinéma, un kiosque à musique, des églises ont été construits.

Attribution : Jan Novak Photography

Le compresseur mobile (C)

Dans les mines, l’air comprimé permet de chasser la poussière et de créer de l’énergie pour les perforatrices. Le compresseur mobile contient, dans un réservoir résistant, de l’air comprimé qui est amené à une forte pression via une pompe (le compresseur). Une conduite permet ensuite de distribuer l’air comprimé aux machines de la mine.

Attribution : Jan Novak Photography

La turbine Francis (D)

L’américain James Francis a mis au point la turbine Francis entre 1849 et 1855. Il s’agit d’une turbine “à réaction” adaptée à des moyennes chutes (entre 15 et 500 m de chutes). L’eau entre dans la turbine puis circule entre les aubes directrices et les aubes de la roue, qui sont fixes, alors que la roue intérieure est mobile. La pression à l'entrée de la roue est supérieure à la pression de sortie de la roue.

Attribution : Jan Novak Photography

Le wagonnet des Mines du Fournel (E)

Les wagonnets remplis de matière abattue dans les chantiers étaient poussés sur des rails par les mineurs.

Les wagonnets étaient appelés les “chiens de mine”. Ils étaient construits en bois puis des pièces de fer sont progressivement ajoutées. À la fin du XIXème siècle, les wagonnets deviennent métalliques.

Attribution : Jan Novak Photography

La chapelle Saint-Jean (F)

Édifiée au XIIème siècle et classée monument historique, la chapelle Saint-Jean est de style roman. Des sépultures taillées dans le rocher ont été découvertes par le biais de fouilles récentes.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins

Les mines d’argent (G)

Le sentier passe à proximité des mines d’argent qui ont donné son nom à la commune de l’Argentière. Leur exploitation a débuté à l’époque médiévale puis s’est éteinte avant de reprendre au XIXème siècle. Elles ont définitivement fermé en 1908. Depuis 1992, le site fait l’objet de fouilles archéologiques avec d’importants travaux de dégagement de matériaux charriés par les crues du Fournel. Leur visite avec un guide (sur réservation) laisse admiratif : que d’ingéniosité et de travail pour extraire la galène argentifère !

Attribution : Thibault Blais Photographie

Le Fournel (H)

Le torrent du Fournel est généreux. Ses eaux fournissent une grande partie de l’eau potable de la ville, alimentent des canaux d’irrigation, sont utilisées pour l’hydro-électricité et offrent un espace ludique et économique par son canyon situé dans sa gorge de raccordement à la Durance. Torrent de montagne donc impétueux, il est en revanche aménagé de seuils et endigué plus bas afin d’éviter les catastrophes naturelles. C’est le sort de nombreux torrents de montagne...

Attribution : Jan Novak Photography

L'If (I)

Les peuplements d'ifs ont beaucoup régressé en raison de l'utilisation de son bois et aussi en raison de sa toxicité pour le bétail et l'homme : il a été arraché ou coupé dans de nombreuses régions. Il a par ailleurs été largement prélevé car il contient un agent cancéreux. Dans le vallon du Fournel reste une population importante qui fait l'objet de suivis.

Attribution : Nicollet Bernard - Parc national des Écrins

Le morio (J)

Ce grand papillon aux ailes sombres bordées de blanc aime au printemps se poser sur la route pour se chauffer au soleil. Le morio est un des premiers papillons que l’on peut voir à cette saison car il passe l’hiver à l’état adulte. Mais on peut aussi observer des individus de 2ème génération en été. Il pond sur saules et bouleaux, qui abondent le long du torrent du Fournel.

Attribution : Bernard Nicollet © Parc national des Ecrins

La cabane de la Salce (K)

Seulement deux maisons restent debout au hameau de la Salce. A gauche en descendant, c’est la cabane pastorale, utilisée en début et fin d’estive, quand le troupeau broute le bas du vallon du Fournel. Les brebis broutent en été dans les parties hautes du vallon et le berger ou la bergère utilise alors successivement la cabane de la Balme et la Grande cabane. C’est en septembre, quand les chardons bleus ont grainé, que le site des Deslioures est brouté.

Attribution : Christophe Albert © Parc national des Ecrins

La bergeronnette des ruisseaux (L)

Cet oiseau farouche, au dos gris et au ventre jaune, est doté d’une longue queue comme sa cousine la bergeronnette grise. Comme son nom l’indique, elle est très dépendante des eaux courantes et fréquente assidûment les rives du Fournel. Elle se nourrit d’insectes aquatiques et niche sur les berges du torrent.

Attribution : Mireille Coulon © Parc national des Ecrins

La bergeronnette des ruisseaux (M)

Cet oiseau farouche, au dos gris et au ventre jaune, est doté d’une longue queue comme sa cousine la bergeronnette grise. Comme son nom l’indique, elle est très dépendante des eaux courantes et fréquente assidûment les rives du Fournel. Elle se nourrit d’insectes aquatiques et niche sur les berges du torrent.

Attribution : Saulay Pascal - Parc national des Écrins

L’angélique des bois (N)

Au bord des suintements pousse l’angélique des bois, une grande ombellifère (famille des « apiacées ») aux fleurs d’un blanc rosé et à la tige creuse et violacée. C’est une cousine de l’angélique officinale, qui vit en Europe du nord et est cultivée pour ses propriétés médicinales et condimentaires. Ce sont la tige, le pétiole (la « queue ») et la gaine des feuilles que l’on confit.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins

Le sapin blanc (O)

Quelques résineux, dont le sapin, se mêlent aux feuillus. Le sapin se plaît sur ce versant exposé au nord, nommé ubac, car il craint la sécheresse. Ses aiguilles planes sont implantées de part et d’autre des rameaux et non tout autour, ce qui le distingue de l’épicéa. Elles ont deux bandes blanches en dessous. Ses cônes allongés sont dressés et non pendants.

Attribution : Parc national des Écrins

L’argousier (P)

Ça et là, on rencontre un arbuste aux feuilles étroites vertes au-dessus et gris argenté dessous. Attention, les rameaux piquent ! En automne, il donne des baies orange vif, acides. Elles sont très riches en vitamines C et meilleures en sirop ou en marmelade ! C'est une espèce pionnière qui colonise les sols alluvionnaires, en situation ensoleillée. Elle a d’ailleurs été utilisée par le service de Restauration des Terrains de Montagne pour stabiliser les versants exposés au ruissellement.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le pouillot véloce (Q)

Dès le printemps, un chant d’oiseau, un « tchip–tchap » répété inlassablement résonne dans la forêt. Le chanteur est un petit oiseau au dessus gris verdâtre et blanc jaunâtre, le pouillot véloce. Comme d’autres oiseaux peu visibles, le mâle, s’il veut se faire repérer par une femelle, a tout intérêt à se faire entendre ! Il vit un peu partout, pourvu qu’il y ait des arbres et des buissons, et est migrateur.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins

Le rossignol philomèle (R)

Bien caché dans un buisson, le mâle du rossignol lance son chant sonore et très varié. Quel bavard ! Il chante même la nuit ! Cet oiseau ne dépasse guère 1200 m d'altitude mais à Rame, il est bien présent. Il affectionne en effet les lieux chauds, souvent au bord de l’eau, et niche dans les buissons. Oiseau migrateur, il passe l'hiver en Afrique.

Attribution : Saulay Pascal - Parc national des Écrins

Le stade d’eau vive (S)

Dans le cadre de sa restructuration, après la fermeture du site industriel, la ville de L’Argentière-la-Bessée s’est orientée vers le tourisme sportif en mettant en avant les éléments naturels présents sur site, à savoir l’eau. Situé au départ du plus grand parcours navigable de la Durance, la commune a décidé d’être un véritable centre d’eau vive en réalisant ce stade en 1993 sur une longueur de 400 m. Ainsi, de par sa notoriété et sa situation, ce stade accueille, chaque année, plusieurs compétitions de renom aux niveaux national et international.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins

Le Fournel (T)

Le Fournel prend sa source dans la vallée du Fournel, au cœur du Parc national des Écrins et se jette dans la Durance vers le stade d'eau vive. Il est connu pour être un canyon très ludique pour les hauts-alpins et le plus fréquenté du Haut Val Durance. Il est idéal pour une initiation à la verticalité notamment par la présence de plusieurs sauts, toboggans et rappels. Son accès est autorisé d'avril à octobre et est réglementé car il se situe en aval d'une prise d'eau EDF, ce qui présente un réel danger.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins

La Durance (U)

La Durance est la plus importante rivière de Provence. Elle prend sa source sur la commune de Montgenèvre à 2 390 m d'altitude, pour rejoindre le Rhône, au sud d'Avignon. Cette rivière est « pluvio-nivale », c'est-à-dire que son débit dépend de l'apport naturel en eau dû à la fonte des neiges et aux pluies. Ainsi, elle représente un véritable terrain de jeux pour les kayakistes de l'Europe.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins

Ancienne zone industrielle de L'Argentière-la-Bessée (V)

Sur les deux murs de ces anciennes industries, vous pourrez découvrir l'histoire de L'Argentière-la-Bessée, marquée par son ère industrielle notamment par la présence d'une centrale hydroélectrique, créée entre 1907 et 1909, exploitant la force motrice des chutes d'eau de montagne. C'était la plus puissante centrale d'Europe à cette époque. De plus, d'autres industries étaient aussi présentes comme la Société du Quartz Fondu ou l'usine d'aluminium et permettaient de faire vivre un grand nombre d'ouvriers.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins

L’usine Péchiney (W)

La société électrométallurgique française s’installe à L’Argentière en 1907. La construction de l’usine d’aluminium débute en 1909 et c’est en 1910 qu'elle ouvre ses portes grâce à la centrale électrique construite par Gilbert Planche. L’Argentière devient alors une ville industrielle. La crise économique des années 1970 et l’éloignement des sources d’approvisionnement poussent l’usine à fermer ses portes en 1985. Elle est partiellement démolie en 1988. Les ouvriers quittent la ville et pour éviter la désertification de L’Argentière, un projet de restructuration est mis en oeuvre.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins

Louis Leprince-Ringuet et L’Argentière (X)

Louis Leprince-Ringuet a dirigé le Laboratoire de physique de l’X (“X” étant une École Polytechnique à Villeurbanne), installé à L’Argentière. Durant l’été 1942, il y a accueilli plusieurs étudiants juifs leur permettant d’échapper aux nazis et à Auschwitz. Un panneau présente les découvertes de Louis Leprince-Ringuet dans ce laboratoire. Un texte de Bernard Lévi est également affiché. Jeune étudiant juif, il a participé aux recherches du labo durant l’été 1942. Il remercie l’équipe scientifique de lui avoir permis d’éviter d’affronter la barbarie antisémite.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins

Le compresseur vertical (Y)

Gilbert Planche, ingénieur de 22 ans, arrive à L’Argentière-La Bessée pour exploiter l’eau et ouvre une grande usine d’aluminium en 1910.

Le compresseur vertical est l’ancêtre du marteau-piqueur. Les miniers avaient besoin de grande quantité de charbon et l’air comprimé permettait d’accélérer le rendement de charbon. En 1852, Colladon, un suisse, invente le marteau-piqueur pneumatique. Le compresseur vertical permettait de produire de l’air comprimé qui alimentait une perforatrice et simplifiait l’abattage du charbon. Le compresseur est posé à la vertical sur son support, d’où son nom.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins